



Docteur en gestion et professeur dans une *business school*, Pierre-Yves Gomez est bien placé pour analyser l'évolution du capitalisme. Dans son dernier ouvrage, *L'esprit malin du capitalisme*, il le qualifie de « *capitalisme spéculatif* ». L'essayiste revient sur des notions déjà abordées dans des livres précédents : comment, se prenant pour des micro-capitalistes, les hyper-consommateurs, grâce surtout à la digitalisation du monde, font le boulot à la place des marchands et des produc-

teurs et sont en fait de micro-prolétaires non payés (*Le travail invisible 2013*). Le fil rouge de l'ouvrage de P.Y. Gomez est l'analyse de la transformation, en 5 décennies, du capitalisme d'accumulation, basé sur l'économie réelle, en un capitalisme spéculatif basé sur des promesses d'un futur mythique. Ce futur fantasmé est désigné par l'auteur comme l'« *Avenir* » (avec majuscule) qui s'appuie sur la croyance, dûment promue par d'habiles techniques de persuasion, que grâce aux progrès infinis des technologies, numériques surtout, nous attend la réalisation de promesses de prospérité sans précédent. Face à l'accumulation de dettes toujours plus énormes et en grande partie non remboursables, il faut convaincre qu'une mutation inédite (dite disruption) fera table rase d'un passé dont on nie la réalité. Gomez classe en trois catégories les acteurs de la manipulation sociétale : l'élite spéculative, les paramétreurs et les bureaucrates qui, ensemble, forment la technocratie spéculative. Il distingue aussi les *start-up*, les licornes et les GAFAM qui constituent les entreprises qui concourent à la digitalisation du monde, sensée nous mener à un « *Avenir* » dégoulinant d'innovations technologiques nous apportant le bonheur. Évidemment, le transhumanisme est la pointe avancée de ce qui est, littéralement, une mystification.

Écrit en une langue simple, accessible à tous, l'ouvrage dénonce l'intoxication mentale du capitalisme spéculatif qui engendre une perte de sens collective. Et le pire est peut-être que personne ne dirige cela consciemment : le système s'auto-engendre à partir de la somme des actes individuels de survie en milieu compétitif. L'humanité irait-elle à sa perte sous l'emprise du capitalisme à l'esprit malin (dans le sens démoniaque, diabolique, pervers...) ?

Pierre-Yves Gomez, *L'esprit malin du capitalisme. Comprendre la crise qui vient*, Desclée De Brouwer, 2019, 307pp. A.A.



Polytechnicien spécialisé en économie du développement et ancien consultant international, Christian Araud part à la découverte du transhumanisme, ce mouvement international qui place une foi inébranlable dans le génie humain, les sciences ainsi que les technologies pour améliorer l'homme (et finalement, en faire un surhomme) ainsi que répondre aux défis de notre temps. Il se questionne sur son origine, les personna-

tiques. Ce compte-rendu journalistique bat en brèche l'idée reçue selon laquelle répandrait la peur dans la population pour mieux la soumettre ; au contraire tel pour s'assurer de la tranquillité publique que de faire étalage d'optimisme, liste. En 2020, c'est toujours le cas. Quant aux « solutions » avancées par R du *greenwashing*, ne les prenons surtout pas au sérieux. Certains auteurs fera de s'en tenir à des constats.

« La première étape de la compréhension [des] réalités est de démanteler l'architecture conceptuelle et intellectuelle des vainqueurs de l'histoire en Occident... » écrit l'indien P. Mishra à partir de son *national* (p.54). Nous en apprenons beaucoup sur les luttes pour l'indépendance non seulement avec Ghandi mais aussi Naipaul et Savarkar, pour aboutir au Mahatma hindou qui tient aujourd'hui le haut du pavé depuis l'élection de Narendra Modi. L'auteur dévoile les ressorts de la colère des peuples depuis l'avènement de la « *une histoire de carnage et de chaos plutôt que de convergence pacifique...* » (appel à de nombreuses figures politiques (Sorel, Bakounine, Mazzini, Khomeiny, McVeigh, Daesh, Trump, Poutine, etc.) et surtout littéraires (Gabriele d'Annunzio, Rimbaud, Fichte, Herder, Mickiewicz, Dostoïevski, Pouchkine, Herzen, Santayana, etc.). Conclusion : les guerres civiles et les dégâts écologiques dangereusement pour amener l'humanité à son autodestruction prochaine : « *ressurgir, dans notre triste époque, les sombres extrêmes de l'inflexibilité politique, la révolte anarchique, l'arriération insurmontable et le culte tapageur du progrès* ». Mishra prévient les non-Occidentaux : copier l'Occident, notamment dans ses individualisme, est une impasse fatale.

Nathaniel Rich, *Perdre la Terre. Une histoire de notre temps*, Seuil, 2019, 288pp. B.L.
Pankaj Mishra, *L'âge de la colère. Une histoire du présent*, Zulma, 2019, 450pp. B.L.



Ouvrage de référence, étude scientifique, œuvre de réflexion, cri d'alarme et pamphlet, cette *Fabrique du Cretin Digital* tient de tout cela à la fois. Le docteur en neurosciences Michel Desmurget y compile et explicite les preuves scientifiques écrasantes et indiscutables de la nocivité absolue des écrans, des types d'écrans et du numérique de divertissement, du développement psycho-affectif, cognitif et personnel des jeunes pousses, qui ont simplement besoin de

stimulus humains pour épanouir leurs facultés. Certes, le livre est rempli de statistiques, résultats d'études, ne sacrifie rien à la méthodologie, rendant le tout un peu dense à la lecture, mais la plus grande objectivité possible est garantie, quand on sait que si facilement les détracteurs de céder à leurs opinions. Dans un style alerte et ironique, l'auteur brocarde les spécialistes du déni et de l'enfumage pressenti par les universités et les médias, « rassuristes » et complices d'une catastrophe